

qui n'a pas tenu compte de l'état de la bouche, des reins, de l'état général (grossesse, cachexies, etc.).

Habituellement, la stomatite que l'on observe est une stomatite légère, facile à enrayer quand on supprime immédiatement le traitement et que l'on fait un traitement local approprié : nettoyage des dents à l'aide de tampons de coton hydrophile; attouchements des ulcérations avec la teinture d'iode, l'acide chromique à 1/20° ou la solution de nitrate d'argent au même titre, l'acide lactique au tiers (Tennessee), l'eau oxygénée; lavage fréquent de la bouche à l'eau boriquée ou avec une solution de phénosalyl ou de formol au 1000°. Pour faciliter l'élimination du mercure, on peut prescrire quelques laxatifs (un verre d'eau purgative le matin, le miel soufré, etc.).

L'intolérance gastrique s'observe surtout avec le sublimé et les diverses préparations où le mercure et l'iode sont associés pour le traitement mixte (sirop de Gibert, etc.). L'anorexie, la gastralgie, parfois les vomissements obligent à substituer les frictions ou les injections à la méthode par ingestion. Nous avons vu que, pour prévenir l'intolérance, le médicament devait toujours être donné au cours des repas, et qu'il devait être dilué dans du lait, quand il était donné sous forme de solution (liqueur de Van Swieten); qu'enfin l'opium devait être associé comme correctif aux préparations pilulaires.

La diarrhée est un phénomène fréquent au cours du traitement par l'ingestion; le protoiodure agit particulièrement sur l'intestin; habituellement il s'agit d'une diarrhée légère, diarrhée d'accoutumance, qui survient au début, puis cesse au bout de quelques jours, ou bien de diarrhées qui surviennent au cours du traitement, mais cèdent en général rapidement par le seul fait de l'interruption passagère de l'administration du mercure.

Les formes graves d'entéro-colite avec selles sanglantes, dysentériques, évacuation de lambeaux de muqueuse, relèvent des intoxications qui surviennent avec n'importe quel mode de mercurialisation, quand les doses habituelles ont été dépassées ou que le traitement a été prolongé outre mesure. Le repos au lit, le régime lacté absolu, les applications chaudes sur l'abdomen, le mélange de miel et de soufre, tels sont les moyens dont on dispose pour combattre l'entéro-colite.

L'intolérance rénale est rare. Si, dans les intoxications aiguës par le mercure, les lésions rénales sont très accusées, en revanche le rein paraît tolérer parfaitement le mercure à doses thérapeutiques, et celui-ci constitue le seul moyen de combattre la néphrite syphilitique, à la condition d'être employé avec prudence. Même quand le traitement est intensif, ce n'est point du côté du rein que part le signal d'alarme indiquant la saturation de l'organisme.

Par contre, des accidents graves, notamment des stomatites, peuvent survenir quand les reins étaient malades antérieurement à la syphilis, car la principale voie d'élimination du mercure se trouve fermée. Aussi, rappelons-nous, encore une fois, la nécessité de tenir compte de l'état des reins de même que de l'état de la bouche, quand on institue le traitement mercuriel.

Les accidents nerveux imputables au traitement mercuriel intensif sont assez obscurs et difficiles à distinguer d'avec ceux qui relèvent de la syphilis. On n'a jamais constaté d'encéphalopathie, ni de tremblement comme chez les mineurs ou les personnes exposées à l'intoxication par d'autres professions. L'existence

de la polynévrite par intoxication médicamenteuse est également douteuse, bien que Leyden, Kelli et Engel disent en avoir observé des exemples. Il semble plutôt que les traitements mercuriels, prolongés outre mesure, puissent entraîner un état neurasthénique. En pareil cas, après avoir supprimé le traitement, il faut envoyer les malades à la campagne.

Les exanthèmes hydrargyriques peuvent succéder à tous les modes d'emploi du mercure, mais s'observent surtout à la suite des frictions. Certains malades, en vertu d'une idiosyncrasie inexplicable, ne peuvent absorber du mercure sans être atteints d'un érythème scarlatiniforme suivi de desquamation.

Il existe, on le sait, des formes très graves avec fièvre élevée, aspect typhique, troubles nerveux (prostration, délire), troubles digestifs, formes qui peuvent se terminer par la mort.

Sur la nutrition générale, le traitement mercuriel n'agit que rarement d'une façon appréciable.

L'anémie des syphilitiques est, le plus souvent, imputable à la syphilis et le mercure agit dans ce cas comme le fer agit sur les chlorotiques, ainsi qu'il a été dit précédemment. Lorsque le mercure est administré pendant un temps trop long ou donné à des doses excessives, il compromet les fonctions digestives et la nutrition peut s'en ressentir secondairement.

Parfois l'anémie peut être mise sur le compte du traitement; M. Balzer a vu à Lourcine le traitement mercuriel amener chez une femme un état d'anémie tel que le traitement dut être interrompu. L'anémie diminua aussitôt, mais s'accrut de nouveau chaque fois que l'on voulut reprendre le traitement mercuriel.

Chez les malades atteints d'une affection générale comme le cancer, la tuberculose, le paludisme chronique, chez les hémophiliques, le traitement mercuriel peut amener rapidement des troubles graves.

Iode. — L'iode a été préconisé par Wallace (de Dublin) et vulgarisé par Ricord qui en rendit l'usage universel. Il est employé presque exclusivement sous forme d'iodure de potassium.

Ce sel peut s'administrer par la bouche, en lavements. L'administration en lavement est indiquée pour les cas assez rares d'intolérance gastrique absolue. Après avoir vidé l'intestin par un lavement simple, on donne, au bout d'un quart d'heure, le lavement suivant :

Iodure de potassium	2 à 4 grammes.
Eau	200 —
Laudanum de Sydenham	IV gouttes.

Par la bouche, l'iodure de potassium se donne incorporé à un sirop :

Sirop simple	550 grammes.
Anisette de Bordeaux	150 —
Iodure de potassium	25 —

ou :

Sirop d'écorces d'oranges amères	500 grammes.
Iodure de potassium	25 —

Ou plus simplement en solution dans l'eau.